



pourquoi  
le saut  
des baleines

---

Nicolas Cavallès

---







pourquoi  
le saut  
des baleines

DU MÊME AUTEUR AUX ÉDITIONS DU SONNEUR

*Vie de monsieur Leguat*, Prix Goncourt de la Nouvelle 2014

*Les Huit Enfants Schumann*, 2016

*Le Mort sur l'âne*, 2018

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

*Rotroldiques*, Marguerite Waknine, 2019

*Chestov & Schwarzmann*, Black Herald Press, 2019

*Le Temps de Tycho*, Éditions Corti, 2021

© Les Éditions du Sonneur pour la présente édition

ISBN : 978-2-37385-256-1

Dépôt légal : août 2020

Conception graphique : Sandrine Duvillier

Illustration de couverture : Sandrine Duvillier

Lecture-correction : Fabienne Texier

Ouvrage publié avec le concours de la Région Île-de-France.



Les Éditions du Sonneur  
5, rue Saint-Romain, 75006 Paris  
[www.editionsdusonneur.com](http://www.editionsdusonneur.com)

# pourquoi le saut des baleines

---

Nicolas Cavallès

---





## AU POÈTE GUENNADI GOR

À QUI ADRESSER MIEUX QU'À VOUS, *cher Guennadi Samoïlovitch, les pages qui suivent et le mystère qu'elles explorent, l'un des plus coriaces du règne animal : le prodigieux saut des grands cétacés ?*

*Vous qui à peine poupon mais déjà fils de révolutionnaires bouriates passâtes une année en prison, soixante-treize ans avant de mourir d'une maladie nerveuse sans être jamais sorti de ce vaste goulag qu'est la Russie moderne, vous qui par contre le traversâtes, ce continent carcéral, depuis la Baltique jusqu'à la mer d'Okhotsk, où vous fréquentâtes les Nivkhes, peuple du sud de l'Amour et de l'île Sakhaline, ethnie livrée comme leurs voisins kamtchatkiens les Koriaks à une misérable agonie, vous le poète bâillonné qui plus tard bondîtes dans la science-fiction comme un humaniste aux abois dans l'insupportable cosmos, vous-même, oui, vous décrivîtes un jour une baleine à l'agonie, sanglotant dans un océan de deuil.*



*Mes longues méditations nocturnes sur le saut des cétacés doivent beaucoup de leur intensité à la vision que vous eûtes ce jour-là, qui attisa en moi cette intuition primordiale : pas plus qu'il n'y a de fumée sans feu, il ne saurait y avoir de bond de baleine sans un drame sous-jacent.*

*J'eusse aimé vous demander si votre baleine affligée, vous l'aviez également vue dans les airs ; il semble sage d'en douter, mais aussi de douter de ce doute. Tant de morts menacent la baleine contemporaine – un navire de pêche, une attaque de requins, la vieillesse, un échouement, une crise identitaire, un piège de la banquise, une noyade par fatigue, l'infection de l'air, la pollution des eaux et de ses habitants, un infarctus en plein saut, ou encore la chute d'une fusée sibérienne et sa pluie de verre et de métal –, tant de trépas possibles que les secrets de la vie de la baleine, à commencer par celui de ses bonds, ne peuvent y être absolument étrangers. Mais vous mourûtes vous-même de votre propre mort, singulière, ineffable, et me voici seul aujourd'hui avec ce cadavre abscons dont j'attendrai en vain le saut ; tout se brouille, et les envolées fantomatiques dont je suis hanté ressemblent parfois à d'orgueilleux affronts défiant la Camarde. L'océan est aussi un cimetière suffocant, bondé de charognes décomposées ; on n'y pénètre pas sans être de mort imprégné.*

*Cher Guennadi Samoïlovitch, vous qui ne m'avez rien demandé, souffrez seulement que cet essai vous soit dédié, je vous prie, après quoi, sans plus troubler votre repos, je retournerai parmi les derniers léviathans de la Terre, dans les flots muets de l'existence, y employer tant qu'elle m'est octroyée ma médiocre vue à guetter un nouveau saut pour étoffer notre nescience.*

## QUESTION

QUE LA NATURE LES AIT DOTÉS DE FANONS OU DE DENTS, qu'ils mesurent trois ou quinze mètres, qu'ils pèsent cent kilos comme certains dauphins ou cent tonnes comme la baleine du Groenland et le rorqual bleu, la grande majorité des cétacés saute, de temps en temps ou souvent, hors de l'eau: ils projettent leur corps dans les airs, d'où ils retombent dans leur milieu habituel. Si l'on croit aisément comprendre les petits dauphins bondissant gaiement, le phénomène est autrement mystérieux chez les titans les plus puissants, par exemple chez le *mégap-tère*, également appelé *baleine à bosse* ou *jubarte*, long de quinze mètres et lourd de trente tonnes, qui lorsqu'il sail- lit hors de l'eau émerge sur le flanc, ses nageoires tendues le long de son corps, vrille dans les airs, et bascule sur le dos dans un gigantesque éclaboussement: sa vitesse quand il s'élève et déchire la surface atteint les trente kilomètres par heure, et le saut est rarement unique, l'animal pouvant en enchaîner une vingtaine, durant un quart d'heure ou plus.

Nous ignorons pourquoi les baleines et autres cétacés effectuent parfois ces sauts stupéfiants au-dessus des mers et des océans, mais les hypothèses ne manquent pas, elles se renforcent même du seul fait que la question n'a pas été tranchée. On dit qu'elles bondissent dans les airs pour déglutir, se débarrasser de leurs parasites, communiquer, séduire en vue d'un accouplement, pêcher en gobant, chasser en catapultant, fuir des prédateurs sous-marins comme l'espadon ou le requin, s'étirer, s'amuser, en imposer, ou encore ponctuer un message, une attitude. Aucune de ces explications ne convainc : fâcheusement partielles ou intolérablement saugrenues, toutes ont été contestées. Comme c'est le cas face aux grandes interrogations métaphysiques, elles semblent toutes buter contre l'étroitesse du cerveau et de l'imagination qui les échafaudent. La question serait-elle insoluble ?

Observons attentivement le mégaptère renversé dans les airs : il en va comme s'il s'était heurté à porte close. Sa nageoire vient à peine de quitter la poignée inflexible et voici qu'un mouvement d'élévation, de raidissement et de recul s'empare de lui, un élancement de dépit, une contorsion amère, les yeux levés au ciel. Oui, il pourrait y avoir une vive aigreur dans ce bond colossal au-dessus des océans bleus, ou bien de l'impatience, comme dans l'œil

petit, bas et foncé de la baleine à bosse. On traîne ses trente tonnes dans toutes les eaux du globe, les ailes ballantes, et il n'est rien nulle part que cet élément désolé, invinciblement compact, à peine peuplé de microbes et de bestioles. Le saut fournirait à la baleine son ivresse, une fête solitaire, un peu suicidaire peut-être, une sortie, une libération exaspérée, si brève soit-elle, une expérience totale soulevant le monstre de sa tête jusqu'à sa nageoire caudale, une secousse monumentale pour se soustraire un instant à la tautologie sous-marine. N'étant par moments plus capable de supporter le contact étouffant de l'eau, elle sauterait en quête d'une échappatoire à son existence, pour fausser compagnie à son élément comme à autrui, pour un instant de solitude aérienne, de pause, de transendance peut-être ou d'inconscience, et d'oubli.

... Ivresse, libération, secousse non moins absurdes, en dernier lieu, futiles, qui n'apaisent qu'un moment, qu'il faut toujours recommencer, et dont la baleine doit savoir en son for intérieur, dans ce magma d'instincts, de mémoire et d'analyse, la grande vanité. Mais en un monde qui n'est que poussière d'étoile remuée dans un trou noir, la créature, même bardée de ses instincts, gènes et neurones, même flattée par l'héritage multimillénaire de la sélection naturelle, peut goûter un acte aussi gratuit que la totalité

dans laquelle elle baigne. Ainsi la baleine sauterait-elle *quia absurdum*, parce que c'est absurde ?

Coupons court, par ailleurs, à l'accusation d'anthropomorphisme : l'humain n'a pas inventé l'ivresse, l'éréthisme, le suicide ni la transcendance. Le sentiment de l'insupportable, impérieuse sensation, n'épargne aucun animal ; chacune à sa piètre manière, les bêtes se hasardent à une quête de sagesse ou d'indifférence. La baleine n'a pas attendu que nous façonnions le mot *détachement*, ni le concept de *déterritorialisation*, pour bondir hors de l'eau.